



31 MAI - 29 JUIN 2013

LISANDRO ALONSO /
ALBERT SERRA
CINÉASTES EN CORRESPONDANCE

ALONSO

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

- Avant-propos d'Alain Seban, p. 1
- Introduction : entretien avec Lisandro Alonso, p. 2
- Ouverture et rencontre, p. 5
- Films, p. 6
- Carte blanche, p. 12
- ¡ Hoy! el cine argentino, p. 16
- Index des films, p. 22
- Calendrier des séances, p. 24
- Informations pratiques et remerciements, p. 30 (brochure Albert Serra)

En collaboration avec



En partenariat avec



Avec le soutien du



En partenariat média avec

en couverture : *Liverpool*, de Lisandro Alonso, 2008 © Zootrope Films© Centre Pompidou, Direction de la communication et des partenariats, conception graphique : les designers anonymes
Impression : France Quercy – Groupe Qualibris, Mercuès, 2013

LISANDRO ALONSO, AUTEUR AU CŒUR D'UNE CINÉPHILIE MONDIALISÉE

Un homme arpente la pampa argentine. Un autre descend le cours d'un fleuve dans la solitude d'une pirogue. Les plans-séquences des premiers films de Lisandro Alonso, *La Libertad*, en 2001, puis *Los Muertos*, en 2003, impriment à jamais pour celui qui les a vus un sentiment de beauté foudroyante mêlée à une inquiétante étrangeté. Alonso cinéaste semble procéder du même mouvement, solaire et sombre à la fois, qui le fait documenter la condition d'homme de façon quasi métaphysique en narrant des destins de singulières gueules brisées, au milieu d'un territoire rendu à la fois immense et minuscule. Il a suffi d'un film, oserait-on dire d'un plan, à Lisandro Alonso pour s'imposer comme le chef de file d'une génération de cinéastes, au tournant des années 2000. À l'instar du Catalan Albert Serra, Lisandro Alonso s'attache à filmer la nature comme un personnage à part entière et préfère travailler avec des acteurs non professionnels. Comme lui également, il a su inscrire ses actes les plus aboutis au sein d'une cinéphilie mondialisée. La présentation ici même de la brève mais radicale correspondance filmée que les deux cinéastes ont entretenue est l'occasion de re-voir le geste même de correspondre dans son sens le plus plein et d'affirmer, à travers les lettres filmées, l'ambitieux nouveau format proposé sur la durée par les Cinémas du Centre Pompidou. Elle permet également de revenir sur une filmographie passionnante à plus d'un titre et d'une densité sans limite. Éminent représentant du « Nuevo Cine Argentino », aux côtés de Lucrecia Martel et Pablo Trapero notamment, Lisandro Alonso nous fait également découvrir, à l'invitation de notre carte blanche, le travail de ses plus proches collaborateurs, devenus à leur tour cinéastes, à l'instar de la monteuse Delfina Castagnino. Ce passionnant voyage en sa compagnie est aussi l'occasion de constater que ce jeu de filiation est aussi une affaire d'héritage, comme de transmission – d'un regard, d'une exigence, d'une croyance en ces mille possibles qu'incarne le cinéma. C'est dans cet esprit qu'à notre tour, nous avons cherché à découvrir et faire découvrir au public du Centre Pompidou, la génération qui façonne aujourd'hui le « Nuevo nuevo Cine », à travers une sélection de films argentins contemporains quasi exclusivement inédits à ce jour. Je suis heureux et fier d'accueillir pour la première fois au Centre Pompidou, le cinéaste Lisandro Alonso et avec lui, les représentants les plus prometteurs de la création cinématographique contemporaine.

Alain Seban, président du Centre Pompidou

ENTRETIEN AVEC LISANDRO ALONSO

À l'heure où nous achevons l'impression de ce programme, Lisandro Alonso est en repérages pour son nouveau long métrage, dont le tournage a débuté au Danemark et s'achèvera dans la pampa argentine, à partir du mois d'avril. Des extraits d'un entretien réalisé par Nicolas Azalbert pour le numéro des *Cahiers du cinéma* de janvier 2013, nous donne des nouvelles de ce projet inédit, qu'Alonso met en scène et produit avec l'acteur Viggo Mortensen. Le film se déroule entre le Danemark d'aujourd'hui et l'Argentine de la fin du 19^{ème} siècle, notamment à partir de *La Guerre dans la Pampa: Souvenirs et récits de la frontière argentine (1876-1879)*, du Français Alfred Ebelot. Un échange de mails, courant janvier, présente également sa venue au Centre Pompidou, à partir du 31 mai prochain.

A propos du film en cours...

« Je veux une lumière très artificielle et très dure, pour ne pas charger l'histoire d'émotivité ou de nostalgie. J'ai envie de faire quelque chose de différent, de plus fou que ce que je faisais auparavant. Les différentes temporalités qui vont exister dans le film vont me permettre de proposer différents types de lecture au spectateur. On est entré dans une nouvelle modernité qui appelle, selon moi, à proposer de nouvelles narrations. Aujourd'hui, en surfant sur Internet, on peut commencer une recherche sur une race de chiens et terminer en regardant un match de basket de la NBA. On entre dans un lieu et on termine dans un autre. Il y a déjà des films qui ont cessé de n'avoir qu'un niveau de lecture pour en proposer deux, voire trois. Les films de Miguel Gomes, *Ce cher mois d'août* comme *Tabou*, intercalent plusieurs histoires et on se laisse emporter. Avec des centaines de chaînes de télévision, les téléphones portables, Facebook ou Twitter, on est sans cesse amenés à passer d'une chose à une autre.

Je vais tenter de rentrer là-dedans et voir ce qu'il en ressort. Et je ressens la même curiosité, la même envie qu'il y a dix ans, quand j'avais le caprice d'aller filmer Misael au beau milieu de la campagne et que les gens me disaient que ça n'avait aucun intérêt. Je sens cette même énergie à présent. Et il me semble que c'est la même curiosité que celle qu'éprouve Kiarostami au moment de filmer *Copie conforme* en Italie ou *Like Someone in Love* au Japon. Cela me paraît important de ne pas s'enfermer dans son propre cinéma ni de continuer à faire toujours le même film. ».

A propos de Viggo Mortensen...

« Le choix de travailler avec lui est bien sûr très différent de mes précédents films, où je filmais des acteurs non professionnels (Misael Saavedra dans *La Libertad* et Argentino Vargas dans *Los Muertos*, tous deux réunis dans *Fantasma*, ndr!), mais je ne vois pas Viggo Mortensen comme une star hollywoodienne. C'est un acteur extrêmement charismatique, qui ne parle pas beaucoup, tout en présence. Son jeu passe davantage par le gestuel et le regard. Du plus, il a grandi en Argentine. Son père était administrateur d'une *estancia* dans le Chaco, à Santa Fe. (...) Il connaît donc la campagne, sait monter à cheval et, surtout, parle parfaitement espagnol. C'est bien sûr un grand acteur mais c'est aussi – et c'est peut-être tout aussi important pour moi – un éditeur de livres de poésie, de peinture et de photographie. Il a édité, il y a quelques années, un livre de poètes argentins. Il a donc une curiosité autre que celle de jouer. (...) C'est un acteur qui prend des risques, comme il le prouve en jouant dans mon film. D'après lui, il s'agit d'un film expérimental et, venant de sa part, on dirait qu'il s'agit d'un film d'Andy Warhol. Mais il sait très bien ce qu'il fait. Il a vu quatre fois *Los Muertos* et il est complètement conscient des risques qu'il prend, tout autant que moi. Il va d'ailleurs



produire le film (avec Sylvie Pialat). J'ai aussi conscience que la notoriété de Viggo Mortensen va m'apporter beaucoup plus de visibilité. Il le sait et je le sais. Mais le film ne va pas pour autant être un succès au box-office parce qu'il n'a pas été pensé pour l'être. Mais il me facilitera l'accès à une plus grande distribution et permettra à des gens qui ne vont pas dans les festivals et ne lisent pas de revues, en allant voir un film avec Viggo Mortensen, de découvrir un film étrange auquel ils ne s'attendaient pas».

À propos de l'invitation qui lui est faite au Centre Pompidou...

Vous citez le travail des frères Lumière comme l'essence du cinéma, quelle serait la quintessence de votre cinéma, selon vous ? Pouvoir s'asseoir tranquillement et observer ce qui se passe devant soi et dans cette voie pouvoir communiquer tout ce que j'aimerais dire à propos de la vie telle que je la perçois. Je pense que je suis plus observateur que cinéaste. Si l'on considère qu'il s'agit de deux choses différentes, j'essaie d'apprendre les deux parallèlement, et je pense toujours à ces deux activités comme si elles n'en faisaient qu'une. J'adore les Frères Lumière, il y a tout chez eux.

Dans votre carte blanche, vous montrerez en avant-première un film uruguayen que vous avez co-produit, El Lugar del Hijo, de Manuel Nieto Zas. Comment concevez-vous cette activité de producteur ?

Manuel Nieto Zas travaille beaucoup comme assistant avec des réalisateurs de plusieurs pays d'Amérique latine. Il a son propre langage et, pour plusieurs raisons, je pense qu'il est important de le soutenir. Habituellement, je ne travaille comme producteur que pour mes propres films, mais pour *El Lugar del Hijo*, cela valait la peine et j'aime beaucoup le résultat. Être producteur est, je crois, peu compatible avec le rôle

de réalisateur. J'espère pouvoir me consacrer davantage à la création et moins aux chiffres.

Vous présenterez également un film plus ancien qui vous a beaucoup influencé, Palo y Hueso, le premier long métrage de Nicolás Sarquís, tourné en 1968. Pourquoi ce film est-il important ?

Palo y Hueso est un livre de Juan José Saer, l'un de mes écrivains préférés. Il a vécu à Paris, où il a enseigné. J'ai eu la chance de le rencontrer lorsque je travaillais comme assistant réalisateur de Nicolás Sarquís, un cinéaste qui m'a beaucoup appris sur le cinéma que j'aime. Son adaptation est un film dur sur ce que peuvent être les relations entre les gens qui vivent loin des villes, sur les rapports humains, il offre une vision en ce sens proche de la mienne. Ce film et la modestie de sa production m'ont beaucoup influencé.

Recueillis par mail par Sylvie Pras, en janvier 2013.

Traduit de l'espagnol par Damien Truchot

OUVERTURE

**VENDREDI 31 MAI, 20H
CINÉMA 1**

Lisandro Alonso ouvre la rétrospective qui lui est consacrée en présentant un film inédit, dont il est également le producteur.

EL LUGAR DEL HIJO

de Manuel Nieto Zas
Uruguay, 2013, DCP, 120', coul., vostf

Avec Rossana Cabrera, Leonor Courtoisie, Felipe Dieste, Alejandro Urdapilleta

Film inédit, en avant-première

Ariel, étudiant et militant, rejoint la ville de Salto, en Argentine, où son père vient de décéder. Très vite, il va être amené à y prendre des décisions difficiles.

Assistant réalisateur sur *25 Watts* et *Whisky* de Pablo Stoll et Juan Pablo Rebella, Manuel Nieto Zas est l'auteur du long métrage *La Perrera* qui suivait déjà la trajectoire d'un jeune petit bourgeois un peu paumé. Avec *El Lugar del hijo*, le cinéaste continue de brosser le portrait de la jeunesse uruguayenne. Son film a été coproduit de façon indépendante par sa propre société de production, Roken Films, et par celle de Lisandro Alonso, 4L.

En présence de Lisandro Alonso
voir p.15

RENCONTRE

**SAMEDI 10 JUIN, 17H,
CINÉMA 2**

Rencontre avec Albert Serra

L'Argentin Lisandro Alonso et le Catalan Albert Serra, cinéastes à peine quarantennaires, ont tracé chacun en peu de films, depuis l'aube des années 2000, une trajectoire exigeante qui les place aujourd'hui parmi les artistes les plus importants de leur génération. Tous deux se connaissent et s'apprécient. Ils ont entretenu une brève correspondance filmée, à la demande du Centre de culture contemporaine de Barcelone, présentée ici (voir p.10). Leurs oeuvres se répondent. Cinéastes du temps déployé, Alonso et Serra se retrouvent autour d'une esthétique cinématographique singulière qui laisse une large place à la nature et s'écrit exclusivement avec des comédiens non professionnels. Radicales, libres, leurs lettres filmées sont à leur image.

A partir d'extraits de films choisis par lui, et alors que le cinéaste argentin présente jusqu'au 29 juin l'intégralité de ses films en même temps que les oeuvres de ses plus proches collaborateurs, Albert Serra revient avec Lisandro Alonso sur son travail de cinéaste. Lui qui se décrit avant tout comme un contemplatif, attentif au monde agricole et aux hommes qui le peuplent, opposant farouche au scénario et au système de l'industrie du cinéma, lui qui pose le travail des Frères Lumière comme la quintessence du cinéma et qui revient au tournage, ce printemps, après plus de cinq années passées loin des caméras.

Avec Lisandro Alonso et Albert Serra,
entrée libre

LES LONGS MÉTRAGES

LA LIBERTAD

de Lisandro Alonso
Argentine, 2001, 35 mm, 73', coul., vostf
avec Misael Saavedra

Misael, un jeune bûcheron, vit seul dans la Pampa. La caméra le suit dans son travail quotidien comme pendant ses heures de repos en solitaire.

Si le tournage de ce premier long métrage a duré seulement neuf jours, la postproduction s'est étirée sur plusieurs mois au cours desquels le cinéaste a pu bénéficier des conseils et de l'aide précieuse de deux de ses aînés, Pablo Trapero et Martín Rejtman. Présenté au Festival de Cannes dans la section Un certain regard, le film a imposé Alonso comme l'un des chefs de file du nouveau cinéma argentin.

« Ce qui nous est proposé ici n'est ni ethnographique - l'observation d'un mode de vie - ni même voyeuriste, mais tout bonnement philosophique et esthétique : fusion cosmique du personnage avec son environnement naturel, dont il est à la fois l'émanation et l'ordonnateur : beauté des gestes, du cadre, et du travail envisagé dans sa durée vraie - un film sur le travail pur dénué de connotation sociale. Un film d'enregistrement harmonieux, sans interférence d'une quelconque dramaturgie fondée sur le conflit. Le cinéaste, tel son héros avec sa hache, découpe généreusement des blocs dans le réel sans la moindre pose, mais avec grâce et méticulosité. »

Vincent Ostria, « Vie d'un bûcheron ordinaire », *L'Humanité*, 31 octobre 2001

Samedi 1^{er} juin, 20h, Cinéma 2, séance présentée

par Lisandro Alonso

Vendredi 28 juin, 20h, Cinéma 2



La Libertad, 2001 © Slot Machine

LOS MUERTOS

de Lisandro Alonso
Argentine, France, Pays-Bas, 2003, 35 mm, 78', coul., vostf
avec Argentino Vargas

Un homme sort de prison et part au fond de la jungle à la recherche de sa fille. Celle-ci, déjà adulte, vit dans une région reculée seulement accessible par la rivière.

Avec *Los Muertos*, présenté au Festival de Cannes, à la Quinzaine des réalisateurs en 2004, Lisandro Alonso appréhende à nouveau gestes et paysages de façon quasi documentaire dans le prolongement de *La Libertad*. Misael a laissé la place à un autre acteur non-professionnel, Argentino Vargas, rencontré là où il vit, en pleine forêt.

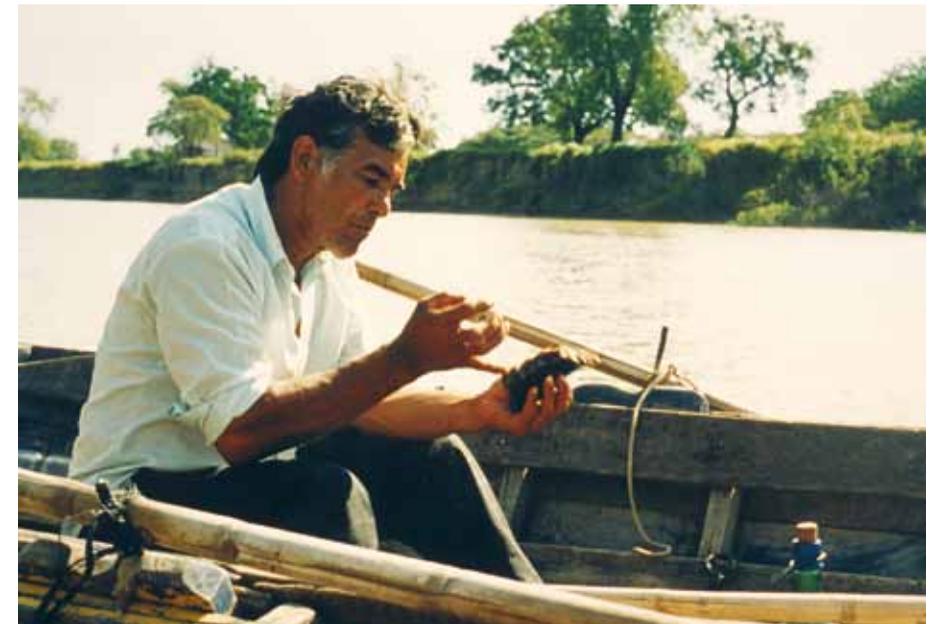
« Los Muertos baigne de bout en bout dans une atmosphère de corruption, de nuit et de fatalité, perdition à la Joseph Conrad où, comme il l'écrivit dans une de ses toutes premières nouvelles (La Lagune), le regard plonge "par-delà l'intense clarté d'une journée sans nuage dans les ténèbres d'un monde d'illusions". »

Didier Péron, « Bouffée d'anxiogène », *Libération*, 3 novembre 2004

Samedi 8 juin, 20h, Cinéma 2, séance présentée

par Lisandro Alonso

Samedi 29 juin, 17h, Cinéma 1



Los Muertos, 2003 © Slot Machine

FANTASMA

de Lisandro Alonso
 Argentine, France, Pays-Bas, 2006, HDCam, 63', coul., vostf
 avec Misael Saavedra, Argentino Vargas
 Film inédit

Invités pour l'avant-première de *Los Muertos* à Buenos Aires, Argentino Vargas et Misael Saavedra, les deux héros silencieux des deux premiers longs métrages d'Alonso se perdent et errent dans le Théâtre San Martin. Progressivement, le bâtiment devient le véritable protagoniste d'un mystère que découvrent ces deux hommes, égarés dans un univers qui leur est étranger. Présenté au Festival de Cannes, à la Quinzaine des réalisateurs, *Fantasma* est inédit en France.

« Le cinéaste argentin filme corridors, escaliers et coulisses comme il filmait les arbres et les cours d'eau, en exprimant la même inadaptation de l'individu à quelque milieu que ce soit. »
 Nicolas Azalbert, *Les Cahiers du cinéma*, n° 660, octobre 2010

Dimanche 2 juin, 18h, Cinéma 2, séance présentée par Lisandro Alonso
Jeudi 27 juin, 20h, Cinéma 2



Fantasma, 2006 © Potemkine Films

LIVERPOOL

de Lisandro Alonso
 Argentine, France, Allemagne, Espagne, Hollande, 2008,
 35 mm, 84', coul., vostf
 avec Nieves Cabrera, Juan Fernández, Giselle Irrazabal

A bord d'un immense cargo, le marin Farrel veut descendre à terre pour rejoindre l'endroit où il est né, une petite ville coupée du monde quelque part dans la Terre de feu. Il a décidé d'y retrouver sa mère, sans même savoir si elle vit encore.
 Au départ, *Liverpool* devait être le troisième film de Lisandro Alonso. Des difficultés de production ont retardé sa réalisation mais ont permis au cinéaste de concrétiser *Fantasma*, sorte d'épilogue de ses deux premiers longs métrages. Basculant entièrement du côté de la fiction, il prépare le terrain, en un sens,

au film qu'Alonso tourne actuellement avec Viggo Mortensen. *Liverpool* a été sélectionné au Festival de Cannes, à la Quinzaine des réalisateurs.

« On sait d'où vient le cinéma de Lisandro Alonso : du cinéma moderne, des expériences d'une Chantal Akerman ou d'une Marguerite Duras (moins le dialogue). Mais aussi de périodes plus anciennes et archaïques du cinéma, du muet, des premiers films hollywoodiens étrennant les grands espaces américains – le motif de l'homme qui revient dans sa ville est d'ailleurs un archétype du western. »
 Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 28 juillet 2009

Vendredi 7 juin, 20h, Cinéma 1, séance présentée par Lisandro Alonso
Samedi 29 juin, 14h30, Cinéma 1



Liverpool, 2008 © Zootrope Films

LES COURTS MÉTRAGES

DOS EN LA VEREDA

de Lisandro Alonso ; Catriel Vildosola
Argentine, 1995, DVD, 3', coul., vostf
avec Facundo Arias, José Morales

Buvant de la bière et écoutant de la musique, deux garçons passent le temps.

Dos en la vereda a été réalisé par Lisandro Alonso en marge de ses études à l'Universidad del Cine, à partir de quelques bobines 16 mm récupérées auprès d'un ami. Peu apprécié des professeurs de l'école, ce court métrage en un seul plan-séquence annonce l'attente et la durée qui caractériseront les longs métrages à venir.

Samedi 1^{er} juin, 20h, Cinéma 2, séance présentée par Lisandro Alonso

Vendredi 28 juin, 20h, Cinéma 2



Dos en la vereda, 1999 © Potemkine

SIN TÍTULO (CARTA PARA SERRA)

de Lisandro Alonso
Argentine, Espagne, 2011, vidéo, 23', coul., vostf
avec Laureano Alonso, Estela Carra, Fabián Casas,
Misael Saavedra

Après la correspondance filmée entre Victor Erice et Abbas Kiarostami, exposée au Centre Pompidou en 2007, le directeur artistique du Centre de culture contemporaine de Barcelone, Jordi Balló, a poursuivi l'expérience en proposant à cinq cinéastes hispanophones de correspondre avec un autre cinéaste de leur choix.

C'est ainsi qu'a vu le jour la correspondance entre José Luis Guerin et Jonas Mekas montrée à l'automne dernier au Centre Pompidou. A leur tour, Albert Serra et Lisandro Alonso se sont prêtés au jeu de la lettre filmée. Radicale, libre, la correspondance entre eux deux est à leur image et tient en deux films : *Le Seigneur a fait pour moi des merveilles* (voir page 10, brochure Serra) et *Sin título (Carta para Serra)*. Pour sa lettre filmée à Albert Serra, Lisandro Alonso revient en compagnie de Misael Saavedra sur les lieux du tournage de *La Libertad*. Aucune nostalgie pourtant dans cette démarche. Ayant déjà rendu hommage à ses acteurs dans *Fantasma*, le cinéaste a conçu ce court métrage comme le prologue d'un prochain film.

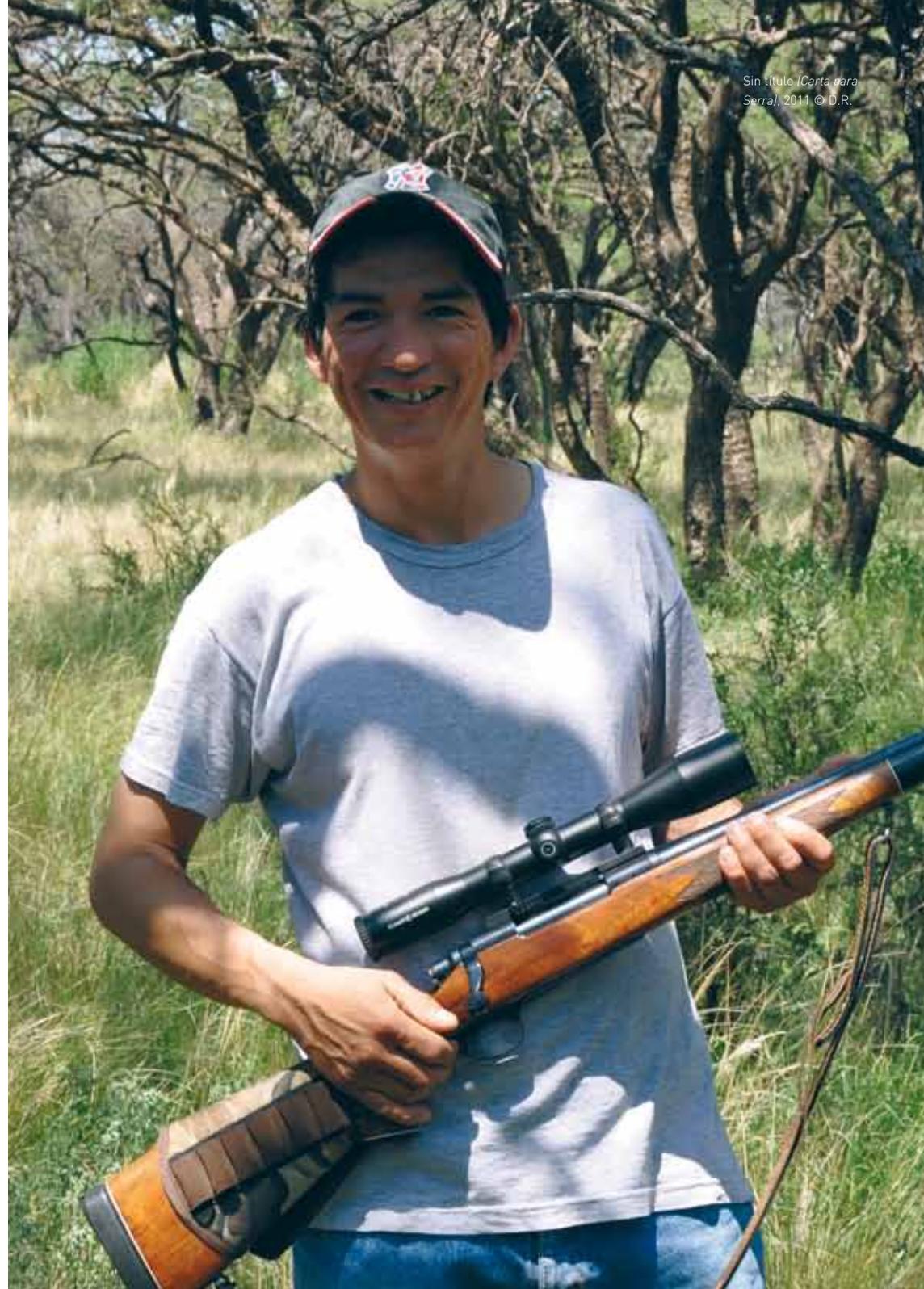
« Le point commun que l'on pourrait sans conteste trouver entre Alonso et Serra, c'est l'importance de l'amitié dans leur travail. On peut d'ailleurs considérer la lettre de Serra à Alonso comme un film sur l'amitié. Ils font généralement des films avec des gens qu'ils aiment, artistes, techniciens ou non professionnels, mais le plaisir de travailler ensemble est crucial, et parfois suffisant pour faire un film. Serra et Alonso, c'est important, appartient à la première génération de grands cinéastes qui n'ont jamais vraiment obtenu de spectateurs dans les salles de cinéma, venant après la crise du cinéma et la déroute commerciale d'une certaine modernité. Si le peuple manque devant les films, ils n'oublient pas de l'inclure à l'intérieur même de leur œuvre, jusqu'à transformer des figurants de leur vie quotidienne, comme chez Serra, en héros d'une mythologie prolétarienne, ou comme chez Alonso, en représentations tragiques de la condition humaine. »

Olivier Père, livret de l'édition DVD des *Correspondances filmées*, éd. Intermedio

Samedi 8 juin, 20h, Cinéma 2, séance présentée

par Lisandro Alonso

Jeudi 27 juin, 20h, Cinéma 2



Sin título (*Carta para Serra*), 2011 © D.R.

LA CARTE BLANCHE

PALO Y HUESO

de Nicolás Sarquís
Argentine, 1968, 35 mm, 70', nb, vostf
avec Ramón Berón, Miguel Ligeró, Héctor da Rosa
Film inédit

Un vieux paysan achète la jeune Rosita pour en faire son épouse. Bientôt, il découvre que Domingo, son fils d'un premier mariage, est également attiré par celle-ci.

Basé sur la nouvelle éponyme de Juan José Saer, influencé par le néoréalisme italien et la nouvelle vague, le premier long métrage de Nicolás Sarquís est une œuvre singulière au sein du panorama argentin de l'époque. Il a été redécouvert en 2001, grâce au Festival de Fribourg, et reconnu comme une œuvre majeure du cinéaste au même titre que *La Muerte de Sebastián Arache y su pobre entierro* (1974).

Lundi 3 juin, 20h, Cinéma 2, séance présentée par Lisandro Alonso



Palo y Hueso, 1968 © D.R.

COPACABANA

de Martín Rejtman
Argentine, 2007, 35 mm, 56', coul., vostf
Film inédit

Chaque année, à l'occasion de la fête de Notre-Dame de Copacabana, la communauté bolivienne immigrée en Argentine se réunit dans les faubourgs de Buenos Aires. Les répétitions des danses folkloriques se mêlent aux évocations du pays natal et esquissent le portrait d'une diaspora.

Reconnu dès 1992, avec son premier long métrage *Rapado*, comme le véritable initiateur du nouveau cinéma argentin, Martín Rejtman est resté de façon inexplicable assez méconnu en France, où seul son deuxième long métrage, *Silvia Prieto*, a été distribué. *Copacabana* est son premier documentaire.

« Venu de la fiction, le cinéaste accorde son entière confiance à la réalité qu'il appréhende et apporte sa patte de metteur en scène à ce tableau du moment fort de la vie d'une communauté. La simplicité de Copacabana, monté à la manière d'un collier scintillant, éblouit. »

Jean-Philippe Tessé, Documentaires sur grand écran

Jeudi 6 juin, 20h, Cinéma 2, séance présentée par Lisandro Alonso



Copacabana, 2007 © Rejtman-Ruda Cine

HISTORIAS EXTRAORDINARIAS

de Mariano Llinás
Argentine, 2008, Béta num, 245', coul., vostf
avec Klaus Dietze, Walter Jakob, Eduardo Laccono, Mariano Llinás
Film inédit

Historias extraordinarias juxtapose en 3 actes de 80 minutes chacun et 18 chapitres au total les histoires de trois hommes, X, H et Z. Les vies de chacun d'entre eux vont se trouver bouleversées par une série d'événements fortuits ouvrant eux-mêmes à de nouvelles histoires encore plus fascinantes. Disparitions, identités troubles, criminels énigmatiques : le film gigantesque et protéiforme de Mariano Llinás est une expérience narrative unique qui regorge de mystères. Encore inédit en France, il a remporté un important succès public et critique, ainsi que de nombreuses récompenses, dont le Prix spécial du jury au BAFICI.

« L'entreprise au long cours d'*Historias extraordinarias* est un défi lancé au cinéma tel qu'il faut remonter à Welles ou au jeune Godard pour retrouver ce plaisir enfantin de contrevenir à toutes les règles. »

Nicolas Azalbert, « Une histoire extraordinaire », *Cahiers du cinéma*, n° 653, février 2010

Dimanche 9 juin, 16h, Cinéma 2, séance présentée par Lisandro Alonso et Nicolas Azalbert, critique aux *Cahiers du Cinéma*



Historias extraordinarias, 2008 © El Pampero Cine

UN MUNDO MISTERIOSO

de Rodrigo Moreno
Argentine, 2010, 35 mm, 107', coul., vostf
avec Esteban Bigliardi, Cecilia Rainero, Rosario Blefari
Film inédit

Après une crise importante, Ana décide de se séparer de Boris pour une période indéterminée. Désespéré, se retrouvant face à lui-même, Boris entame un voyage initiatique qui le mènera, de Buenos Aires à Montevideo en Uruguay, vers de nouvelles rencontres et d'autres expériences.

Diplômé de l'Universidad del Cine de Buenos Aires où il enseigne, Rodrigo Moreno s'est fait connaître internationalement avec le long métrage *El Custodio, le garde du corps*, sorti dans les salles de cinéma en France en 2007. Auparavant, il avait déjà notamment coréalisé en 1998 *Mala Época* (avec Mariano De Rosa, Nicolás Saad et Salvador Roselli) et *El Descanso*, en 2002, avec Ulises Rosell.

Samedi 1^{er} juin, 14h30, Cinéma 2, séance présentée par Lisandro Alonso



Un Mundo misterioso, 2010 © Rizoma

LO QUE MÁS QUIERO

de Delfina Castagnino
Argentine, 2010, HDCam, 76', coul., vostf
avec Pilar Gamboa, Esteban Lamothe, María Villar
Film inédit

Pilar vit en Patagonie argentine. Elle vient de perdre son père et se retrouve seule. María vient lui tenir compagnie, échappant ainsi à son petit ami qu'elle est sur le point de quitter. Aucune ne parvient à consoler l'autre et aucune ne sait ce qu'elle veut. Les deux jeunes femmes savent juste ce qu'elles ne veulent pas. Elles ne veulent ni retourner dans leurs vies, ni penser à l'avenir. Elles ne veulent pas se sentir seules ou que les vacances se terminent. Une scierie sur le point de fermer, un cheval et un chien, quelques hommes, un peu d'alcool et les lacs froids du Sud.

Histoire d'amitié magnifiquement portée par ses deux actrices (María Villar et Pilar Gamboa), *Lo que mas quiero* est le premier film de Delfina Castagnino, monteuse de *Los Muertos* et *Fantasma* de Lisandro Alonso, mais également de *Los Salvajes* (Alejandro Fadel), *El Estudiante* (Santiago Mitre) ou encore *Villegas* (Gonzalo Tobal).

Samedi 1er juin, 17h, Cinéma 2, séance présentée par Lisandro Alonso



Lo que más quiero, 2010 © Delfina Castagnino

DROMÓMANOS

de Luis Ortega
Argentine, 2012, HDCam, 64', coul., vostf
avec Brian Buley, Julieta Caputo, Camila Maidana
Film inédit

Cinq vagabonds errent autour de Buenos Aires. Dieu, la schizophrénie et l'alcoolisme les rassemblent dans la recherche du salut.

Parmi les jeunes cinéastes argentins, Luis Ortega est sans doute l'un des plus audacieux. Il s'est fait connaître en France dès 2003 avec son premier film, *La Caja negra*, réalisé à l'âge de 23 ans alors qu'il étudiait encore à l'Universidad del Cine de Buenos Aires. Dans un même et étrange mélange de documentaire et de fiction, son quatrième long métrage témoigne à nouveau de sa profonde fascination pour les personnages de marginaux. *Dromómanos* a reçu le prix de la meilleure réalisation au 14^e BAFICI.

Dimanche 2 juin, 16h, Cinéma 2, séance présentée par Lisandro Alonso



Dromomanos, 2012 © D.R.

EL LUGAR DEL HIJO

de Manuel Nieto Zas
Uruguay, 2013, DCP, 120', coul., vostf
avec Rossana Cabrera, Leonor Courtoisie, Felipe Dieste, Alejandro Urdapilleta
Film inédit, en avant-première

Ariel, étudiant et militant, rejoint la ville de Salto, en Argentine, où son père vient de décéder. Très vite, il va être amené à y prendre des décisions difficiles.

Assistant réalisateur sur *25 Watts et Whisky* de Pablo Stoll et Juan Pablo Rebella, Manuel Nieto est l'auteur du long métrage *La Perrera* qui suivait déjà la trajectoire d'un jeune petit bourgeois un peu paumé. Avec *El Lugar del hijo*, le cinéaste continue de brosser le portrait de la jeunesse uruguayenne. Son film a été coproduit de façon indépendante par sa propre société de production, Roken Films, et par celle de Lisandro Alonso, 4L.

Vendredi 31 mai, 20h, Cinéma 1, séance présentée par Lisandro Alonso



El Lugar del hijo, 2013 © D.R.

COURTS MÉTRAGES MÁS QUEL MUNDO

de Lautaro Nuñez De Arco
Argentine, 2004, 35 mm, 12', coul., vostf
avec Víctor Hugo Carrizo, Nadia Cristaldo, Italo Damiano, José Luis Núñez

Un tout jeune chasseur solitaire, dont le seul ami est un chien, tombe amoureux pendant une fête. Lautaro Nuñez de Arco a réalisé plusieurs courts métrages et prépare actuellement son premier long, *Corazón de perro*.

Dimanche 2 juin, 16h, Cinéma 2, séance présentée par Lisandro Alonso

AHORA TODOS PARECEN CONTENTOS

de Gonzalo Tobal
Argentine, 2007, 35 mm, 24', coul., vostf
avec Zunilda Crowe, Jorge Díez, Martina Juncadella

Cela fait deux jours que Roberto (43 ans) et Carmen (14 ans) se sont échappés de leurs vies. Un voyage improvisé, presque sans argent ni abri. La police les recherche. Le dernier jour du voyage sera décisif.

Jeudi 6 juin, 20h, Cinéma 2, séance présentée par Lisandro Alonso

EL HOMBRE REBELDE

de Martín Mainoli
Argentine, 2012, vidéo, 12', coul., vostf
avec Daniel Elias, Rodolfo Heggibehre, Carlos Jiménez Peyret, Mariela Montero, Benito Moscoso

Le patron de Tomás, cuisinier, menace de le licencier s'il ne se fait pas couper les cheveux. Il ne cède pas. Les ouvriers mangent de plus en plus mal. Une émeute démarre, et la violence éclate. Ancien assistant de Martín Rejtman sur *Silvia Prieto*, monteur pour Lisandro Alonso (*Liverpool*) et pour Daniela Seggiano (*Beauty*), Martín Mainoli est l'auteur de plusieurs courts métrages.

Samedi 1^{er} juin, 17h, Cinéma 2, séance présentée par Lisandro Alonso

¡HOY! EL CINE ARGENTINO

LE CINÉMA ARGENTIN AUJOURD'HUI

Comment le cinéma indépendant argentin a-t-il évolué depuis l'émergence de ce « Nuevo Cine » dont les chefs de file, à l'instar de Lisandro Alonso, sont aujourd'hui internationalement reconnus ? Si la carte blanche offerte au réalisateur de *Los Muertos* permet de se faire une première idée sur la question, il nous a semblé passionnant de prolonger sa proposition en la complétant par un choix de dix films qui, très récemment, en festivals ou dans les salles, nous ont particulièrement marqués ou touchés par leur audace, leur générosité et leur beauté. Tous ont été réalisés par la toute nouvelle génération de cinéastes qui a vu le jour ces cinq dernières années en Argentine. Parmi eux, huit sont inédits.

En écho à l'approche contemplative d'Alonso, beaucoup (*Leones*, *El Ojo del tiburón*, *Ostende* et *Los Salvajes*) entretiennent un rapport privilégié au paysage : selon des ampleurs et des styles variés, sous la forme du documentaire, de la fiction ou aux frontières de l'un et de l'autre, chacun réinvente les manières de nous conduire à la rencontre d'un ailleurs, tantôt mystérieux, tantôt inquiétant, et pouvant éventuellement faire remonter le souvenir de tel film de Ford ou d'Antonioni. Nombreux sont ceux également qui témoignent du plaisir de saisir les multiples visages de la jeunesse : certains sont attentifs au passage de l'enfance à l'adolescence (*Beauty*, *El Ojo del tiburón*), d'autres interrogent les errements de jeunes adultes (*Viola*, *Ostende* et *El Estudiante* brossent tous trois le portrait de personnages dont l'âge est en définitive assez proche de ceux des auteurs qui les imaginent). D'autres encore s'intéressent à la famille (*Papirösen*, *Beauty*), se concentrent sur un groupe (les danseurs de *Dioramas*), explorent la place que chacun trouve dans celui-ci (*Beauty* et *L'Ethnologue*, deux regards qui se font écho

à propos de la communauté des Indiens Wichís], mais aussi aux trajectoires singulières qu'il favorise (la cavale des adolescents de *Los Salvajes*, la balade accidentée de ceux de *Leones*). Ainsi, malgré les différences, c'est un jeu de résonances subtiles qui, presque naturellement, relie, fait dialoguer, rapproche les films, et atteste ainsi de la qualité comme de la vivacité de la jeune création cinématographique en Argentine aujourd'hui.

Pour beaucoup, les auteurs de ces dix films sont à peine trentenaires. Profitant de l'élan initié par leurs aînés et revendiquant la même exigence et encore plus de liberté que ces derniers, ils travaillent souvent sans le soutien financier de l'INCAA (l'Instituto Nacional de Cine y Artes Audiovisuales, l'équivalent de notre CNC) mais aidés par les facilités du numérique en matière de réalisation ou de montage. Scénaristes ou monteurs pour d'autres, ils écrivent eux-mêmes leurs films (comme Lisandro Alonso, Martín Rejtman ou Lucrecia Martel avant eux), ont à cœur de renouveler les formes tant plastiques que narratives, et fondent parfois leurs propres sociétés de production.

En réunissant ainsi les films de Laura Citarella, Jazmín López, Daniela Seggiaro, Gonzalo Castro, Alejandro Fadel, Alejo Hoijman, Santiago Mitre, Matías Piñeiro, Ulises Rosell et Gastón Solnicki, ce regard porté sur le « Nuevo nuevo Cine Argentino » est l'occasion pour le Centre Pompidou de faire découvrir au public parisien la frange assurément la plus ambitieuse de la création cinématographique contemporaine.

Sylvie Pras
Responsable des Cinémas du Centre Pompidou

BEAUTY NOSILATIAJ. LA BELLEZA

de Daniela Seggiaro
Argentine, 2011, DCP, 83', coul., vostf

Avec Ximena Banús, Isabel Mendoza, Rosmeri Segundo, Sasa Sharef

Film inédit

La jeune Yola, qui appartient à une ethnie autochtone argentine, les Wichís, vit loin des siens dans une famille blanche. Est-elle leur bonne à tout faire ? Les attentions envers elle de la mère, qui tient à bout de bras la maisonnée, et de sa fille adolescente Anto, en feraient presque douter. Alors qu'on s'apprête à fêter en beauté les quinze ans de la fille, leur sollicitude met Yola de plus en plus en porte-à-faux. Un tremblement de terre se prépare, les fêtards dansent pour ainsi dire sur un volcan. Le film, le premier de la réalisatrice Daniela Seggiaro, a reçu la Montgolfière d'argent lors du 34^{ème} Festival des 3 continents (Nantes), en novembre 2012.

« Ponctuant les séquences de moment en voix off en langue Wichí, Daniela Seggiaro parvient à pousser le quotidien vers une puissante allégorie, qui montre l'incompréhension totale, poussée jusqu'au déni d'existence, des peuples indigènes par les descendants de colons. », Charlotte Garson, programmatrice du Festival des 3 Continents

Samedi 15 juin, 20h, Cinéma 1



Beauty, 2011 © m-appeal

EL ESTUDIANTE OU RÉCIT D'UNE JEUNESSE REVOLTÉE

de Santiago Mitre
Argentine, 2011, Blu Ray, 110', coul., vostf

Avec Valeria Correa, Ricardo Felix, Esteban Lamothe, Romina Paula

Venu de sa province pour étudier à Buenos Aires, Roque traîne sur son campus où il se découvre une passion pour la politique estudiantine – leaders, élections, coups bas. C'est d'abord pour les beaux yeux de l'enseignante activiste Paula qu'il accepte de soutenir l'un des candidats, mais bientôt sa motivation dépasse cette attirance.

« Pour pasticher une célèbre formule de François Truffaut, on pourrait écrire que Santiago Mitre, dont *El Estudiante* est le prometteur premier long métrage, filme la politique comme un film d'espionnage, ce qui le rend passionnant. (...) Au-delà du simple constat sur l'Argentine, le film parvient aussi par moments, comme dans un livre de John le Carré, à donner une tournure presque métaphysique à ces jeux de rôles où l'on n'est jamais certain ni de ses propres sentiments ni évidemment de ceux des autres. »,

Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, janvier 2013

Dimanche 16 juin, 18h, Cinéma 2



El Estudiante, 2011 © Épicentre Films

OSTENDE

de Laura Citarella

Argentine, 2011, HDCam, 85', coul., vostf

Avec Julio Citarella, Debora Dejtjar,

Santiago Governori, Laura Paredes, Julián Tello

Film inédit

Une jeune femme gagne grâce à un concours quatre jours de vacances dans un hôtel à Ostende, une station balnéaire hors saison. Son petit ami doit la rejoindre plus tard. À partir de là, deux voies s'ouvrent à elle. D'un côté, les rituels, la plage, les petites routines, un bonheur doux et imperceptible. De l'autre, des énigmes subtiles, des situations légèrement inquiétantes, des anomalies minimales, des histoires étranges qui semblent susceptibles de surgir au moment le moins attendu. Entre ces deux mondes, entre ces deux façons de penser, le film oscille comme un pendule.

Née à La Plata en 1981, Laura Citarella a fondé la société de production El Cine Pampero avec Mariano Llinás, Alejo Moguillansky et Agustín Mendilaharsu, qui a produit, entre autres films, *Historias extraordinarias*. *Ostende* est son premier long métrage, il a été présenté à Ciné Latino, à Toulouse, en 2012.

Samedi 15 juin, 17h, Ciné 2, séance présentée par Nicolas Azalbert, critique aux Cahiers du Cinéma



Ostende, 2011 © Agustín Mendilaharsu

PAPIROSEN

de Gastón Solnicki

Argentine, Etats-Unis, 2011, HDCam, 73', coul., vostf

Film inédit

À la naissance de son neveu, Mateo, il y a plus de dix ans, Gastón Solnicki a commencé à filmer sa famille la plus proche, captant les moments de vacances, les réunions passées ensemble, les disputes avec sa soeur, les colères de son père, Victor, interviewant également parfois sa grand-mère, Pola. Il en a ramené plus de 180 heures de bande. Superposant les époques, les images, les sonorités, le film suit ainsi quatre générations d'une même famille, toutes habitées par une guerre, la Seconde Guerre mondiale, et sa tragédie, l'Holocauste, dont elles n'ont pourtant jamais parlé.

Second long métrage de Gaston Solnicki, *Papirosen* a notamment été présenté au Festival de Locarno, en 2012.

« La caméra de Solnicki exécute la même tâche que celle des vieux 8mm qu'il a intégrés dans ses archives familiales, marquant *Papirosen* comme un témoignage éloquent sur la famille et l'histoire; Solnicki se place comme l'héritier intellectuel d'une lignée de chroniqueurs, écrivant lui-même le dernier chapitre de cette très vieille histoire »

Mark Peranson, programmateur du Festival de Locarno, août 2012

Samedi 22 juin, 17h, Cinéma 2



Papirosen, 2011 © Filmy Wiktora

DIORAMAS

de Gonzalo Castro

Argentine, 2012, vidéo, 79', coul., vostf

Film inédit

À la fois réflexion sur la géométrie des corps et étude du vocabulaire de la danse contemporaine, *Dioramas* alterne les répétitions d'une compagnie de danseurs et les moments d'intimité de deux jeunes femmes faisant partie de la chorégraphie. D'un côté comme de l'autre, entre documentaire et fiction, les mots qui émergent accompagnent les corps vers la quasi immobilité du diorama, ces représentations immobiles en volume que l'on trouve dans les Musées d'histoire naturelle. *Dioramas*, le quatrième long métrage de Gonzalo Castro, a été présenté au FID Marseille en 2012.

« Il y a là un pari d'écriture cinématographique, qui ne se repose sur aucune recette narrative, sur aucun psychologisme, sur aucune des simplicités des captations de spectacle. Du même coup, dans cette conjugaison des chorégraphies, c'est le film lui-même qui tente une échappée vers une zone d'origine et d'innocence possible du cinéma. »

Jean Pierre Rehm, délégué général du FID

Vendredi 14 juin, 20h, Cinéma 2, dans le cadre de « Film de danse », séance présentée par Stéphane Bouquet, écrivain et scénariste et Damien Truchot, enseignant de cinéma



Dioramas, 2012 © Unacorda Productora

EL ETNOGRAFO

L'ETHNOGRAPHE

d'Ulises Rosell

Argentine, 2012, HD, 89', coul., vostf

Film inédit

John Palmer est arrivé dans une communauté Wichí, ethnie amérindienne présente en Argentine, en tant qu'anthropologue, il y a trente ans. Plutôt que de finir sa thèse, il a épousé une femme autochtone. Leurs cinq fils parlent aujourd'hui anglais, wichí et un peu d'espagnol. Conseiller juridique de la communauté, Palmer se bat pour obtenir la liberté d'un de ses membres, emprisonné pour cinq ans. 5^{ème} long métrage d'Ulises Rosell, *El Etnógrafo* a été présenté dans de nombreux festivals, dont le FID Marseille, en 2012.

« Que l'on ne s'attende pas à un documentaire social, car Rosell s'attache avant tout à restituer une langueur, une atmosphère quasi romanesque, et à faire le portrait de cet homme, de sa famille, de leur douceur, et de leur manière à tous, d'être en somme ailleurs, exilés. Le tempo du film s'accorde à ce regard délicat pour offrir à la moindre scène l'ampleur ralentie d'une analyse affectueuse où le déracinement est sourdement à l'œuvre. »

Jean-Pierre Rehm, délégué général du FID

Dimanche 23 juin, 16h, Cinéma 2



El Etnógrafo, 2012 © FortunatoFilms

LEONES

De Jazmín López
Argentine, France, Pays-Bas, 2012, 35mm, 82', coul., vostf
Avec Macarena Del Corro, Tomás Mackinlay,
Pablo Sigal, Diego Vegezzi
Film inédit, en avant-première

Dans la forêt profonde, un groupe de cinq amis erre comme un troupeau de lions. Perdus dans leur jeu de mots, ils jouent à se séduire les uns les autres, pénétrant dans le territoire de l'âge adulte, dans une quête désespérée pour fuir leur histoire déjà toute tracée. Présenté à la Mostra de Venise, en 2012, dans la section Orizzonti, *Leones* est le premier long métrage de Jazmín López.

«Avec *Leones*, on retrouve le goût de l'audace et de l'expérimentation de cette section, de la part d'une jeune Argentine sans aucun doute sous influence : des figures juvéniles dont le filmage renvoie à *Gus Van Sant*, une indolence qui fait penser à *Lucrecia Martel* ou des promenades forestières weerasethakuliennes saisies dans de longs plans-séquences – on songera aussi, particulièrement lors de la scène d'ouverture, à *L'Été de Giacomo d'Alessandro Comodin*. Il s'agit d'un jeune cinéma, ce qui est toujours mieux qu'un cinéma jeune ; si Jazmín López filme sous influence, elle le fait aussi avec assurance et talent, et une véritable singularité».

Arnaud Hée, *Critikat.com*, septembre 2012

Samedi 29 juin, 20h, Cinéma 1, séance présentée par Jazmín López



Leones, 2012 © premium films

EL OJO DEL TIBURÓN

D'Alejo Hoijman
Argentine, Costa Rica, Espagne, 2012, DCP, 93', coul., vostf
Film inédit

Malgré son cadre posé et le rythme serein de ses saynètes, *El Ojo del tiburón* marque la fin d'une enfance : cet été, Maycol (14 ans) et Bryan (16 ans), deux amis de Greytown (Nicaragua), délaisseront la chasse au lance-pierres dans la forêt pour apprendre un métier, la pêche au requin, dont le père de Maycol semble l'un des derniers représentants.

Le film, 3^{ème} documentaire du réalisateur argentin Alejo Hoijman, a été présenté en compétition internationale, au Festival Cinéma du réel (Paris), en mars 2013.

«Entre consumérisme, rodomontades de jeunes coqs et difficile apprentissage de leur premier vrai travail, on ne sait ce que deviendront les garçons mais le beau dernier plan du film montre que dans leur initiation, la présence de la caméra n'aura pas été anodine», Charlotte Garson, catalogue, du Festival Cinéma du réel, Centre Pompidou 2013

Dimanche 16 juin, 16h, Cinéma 2



El Ojo del tiburón, 2012 © Deckert Distribution

LOS SALVAJES

D'Alejandro Fadel
Argentine, 2012, DCP, 119', coul., vostf
Avec Leonel Arancibia, Sofía Brito, Martín Cotari, Roberto Cowal, César Roldan

Quelque part en Argentine, cinq adolescents s'évadent d'un centre de détention pour mineurs. Déterminés à fuir, ils commencent une longue marche à travers la pampa. Ils tuent et pillent les rares personnes qu'ils rencontrent sur leur route, chassent pour se nourrir, se droguent pour s'oublier. Ils s'enfoncent dans un paysage de plus en plus hostile et accidenté et finissent par se perdre.

Alejandro Fadel est scénariste, notamment pour Pablo Trapero et Walter Salles, *Los Salvajes*, son 1^{er} long métrage, a été présenté notamment à la Semaine de la Critique, au Festival de Cannes, en 2013.

«Alejandro Fadel se révèle d'emblée comme un grand cinéaste, sans doute moins redevable sur le plan esthétique à Trapero qu'à l'inquiétante étrangeté et aux dérives barbares d'Alonso. [...] *Los Salvajes* est un film de pure mise en scène, qui substitue au discours signifiant et à la raison commune une puissance expressive et poétique rare. Un film qui réconcilie la sérénité et l'horreur, la violence et la tendresse, l'humanité et la bestialité, à l'image de personnages dont on pressent d'autant plus fortement que leur destinée manifeste est l'anéantissement.»

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 17 mai 2012

Dimanche 23 juin, 18h, Cinéma 1



Los Salvajes, 2012 © Independencia

VIOLA

de Matías Piñeiro
Argentine, 2012, HDCam, 65', coul., vostf
Avec Alberto Ajaka, Esteban Bigliardi, Elisa Carricajo, Julia Martínez Rubio, Agustina Muñoz, Laura Paredes, Romina Paula, Gabi Saidón, María Villar
Film inédit

Sabrina joue Olivia et Cecilia joue Viola dans *La Nuit des rois* de Shakespeare. Cecilia pense que Sabrina a eu tort de quitter Agustín et décide de prendre les choses en mains. Les efforts de Cecilia sont interrompus en plein élan par une autre Viola, qui s'occupe d'une entreprise de messagerie avec Javier. Entre les jeunes gens se noue un réseau de rôles, de relations et de dualités. Les mystères ne sont pas résolus mais l'amour circule sans retenue. Né en 1982, Matías Piñeiro a déjà réalisé trois longs métrages. Fort remarqué avant même sa sélection à la dernière Berlinale, *Viola* a été salué par Miguel Gomes comme l'un des films les plus importants de 2012.

«Passant insensiblement de la performance théâtrale au quotidien tout en insinuant qu'il s'agit d'une seule et même chose, l'énigme ludique de Piñeiro est à la fois une libre adaptation de Shakespeare, l'étude sournoisement perspicace d'une relation et la construction complexe d'un ensemble de motifs qui se chevauchent.»

James Lattimer, présentation du film à la Berlinale, janvier 2013

Samedi 22 juin, 20h, Cinéma 2, séance présentée par Damien Truchot, enseignant de cinéma



Viola, 2012 © Alessio Rigo di Righi

ALBERT SERRA RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE ET CARTE BLANCHE

- Alto Arrigo (L')*, d'Albert Serra, 2008, 12', p.13
- Beyond the Law*, de Norman Mailer, 1968, 90', p.21
- Autoportrait mou de Salvador Dalí* de Jean-Christophe Averty, 1972, 70', p.24
- Bauçà*, d'Albert Serra, 2009, 6', p.13
- Chant des oiseaux (Le)*, d'Albert Serra, 2008, 98', p.8
- Chaos and Creation*, de Philip Halsman et Salvador Dalí, 1965, 18', p.24
- Cuba Libre*, d'Albert Serra, 2013, 18', p.13
- Cutter's Way*, d'Ivan Passer, 1981, 106', p.23
- Dalí in New York*, de Jack Bond, 1965, 57', p.24
- Electra Glide in Blue*, de James William Guercio, 1973, 114', p.22
- Honor de cavalleria*, d'Albert Serra, 2006, 110', p.6
- Impressions de la Haute-Mongolie – Hommage à Raymond Roussel*, de José Montes-Baquer, 1975, 49', p.24
- Innocence Unprotected*, de Dusan Makavejev, 1968, 75', p.21
- Lectura d'un poema*, d'Albert Serra, 2010, 20', p.13
- Mort de Louis XIV (La)*, d'Albert Serra, 2013, p.26
- Noms du Christ (Les)*, d'Albert Serra, 2011, 210', p.9
- Poème de la mer (Le)*, d'Alexandre Dovjenko et Youlia Solntséva, 1958, 110', p.20
- President's Last Bang (The)*, d'Im Sang-soo, 2005, 102', p.23
- Publicité Alka Seltzer*, 1972, 20'', p.24
- Publicité Lanvin*, 1968, 15'', p.24
- Russia*, d'Albert Serra, 2007, 26', p.12
- Sant Pere de Rodes*, d'Albert Serra, 2006, 26', p.12
- Samson et Dalila*, de Cecil B. DeMille, 1949, 131', p.20
- Seigneur a fait pour moi des merveilles (Le)*, d'Albert Serra, 2011, 146', p.10
- Super 8*, de Christophe Farnarier et Albert Serra, 2006, 14', p.12
- Les Trois Petits Cochons*, d'Albert Serra, 2012, 101 h, p.14
- Viva La Muerte*, de Fernando Arrabal, 1971, 90', p.22
- Waiting for Sancho*, de Mark Peranson, 2008, 105', p.25

LISANDRO ALONSO RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE, CARTE BLANCHE ET LE CINÉMA ARGENTIN AUJOURD'HUI

- Ahora todos parecen contentos*, de Gonzalo Tobal, 2007, 24', p.15
- Beauty*, de Daniela Seggiaro, 2012, 83', p.17
- Copacabana*, de Martín Rejtman, 2007, 56', p.12
- Dioramas*, de Gonzalo Castro, 2012, 79', p.19
- Dos en la vereda*, de Lisandro Alonso et Catriel Vildosola, 1995, 3', p.10
- Dromomanos*, de Luis Ortega, 2012, 64', p.14
- Estudiante (El)*, de Santiago Mitre, 2011, 110', p.17
- Etnografía (El)*, d'Ulises Rosell, 2012, 89', p.19
- Fantasma*, de Lisandro Alonso, 2006, 63', p.8
- Historias extraordinarias*, de Mariano Llinás, 2008, 245', p.13
- Hombre rebelde (El)*, de Martín Mainoli, 2012, 12', p.15
- Leones*, de Jazmín López, 2012, 82', p.20
- Libertad (La)*, de Lisandro Alonso, 2001, 73', p.6
- Liverpool*, de Lisandro Alonso, 2008, 84', p.9
- Lo que más quiero*, de Delfina Castagnino, 2010, 76', p.14
- Lugar del hijo (El)*, de Manuel Nieto Zas, 2013, 120', p.5 et 15
- Más quel mundo*, de Lautaro Nuñez de Arco, 2004, 12', p.15
- Muertos (Los)*, de Lisandro Alonso, 2003, 78', p.7
- Ojo del Tiburón (El)*, d'Alejo Hoijman, 2012, 93', p.20
- Ostende*, de Laura Citarella, 2011, 85', p.18
- Palo y hueso*, de Nicolás Sarquís, 1968, 70', p.12
- Papirosen*, de Gastón Solnicki, 2011, 74', p.18
- Salvajes (Los)*, d'Alejandro Fadel, 2012, 119', p.21
- Sin título (Carta para Serra)*, de Lisandro Alonso, 2011, 23', p.10
- Un mundo misterioso*, de Rodrigo Moreno, 2010, 107', p.13
- Viola*, de Matías Piñeiro, 2012, 65', p.21

CALENDRIER

LISANDRO ALONSO

VENREDI 31 MAI

20h, Cinéma 1
Ouverture de l'intégrale
Lisandro Alonso
El Lugar del hijo,
de Manuel Nieto Zás,
2013, 120', p.5 et 15

Film inédit

Avant-première (sous
réserve) **en présence**
de **Lisandro Alonso**

SAMEDI 1^{ER} JUIN

14h30, Cinéma 2
Un Mundo misterioso,
de Rodrigo Moreno,
2010, 107', p.13

Film inédit

Séance présentée
par **Lisandro Alonso**

17h, Cinéma 2

El Hombre rebelde, de Martín
Mainoli, 2012, 12', p.15
Lo que mas quiero,
de Delфина Castagnino, 2010,
76', p.14

Film inédit

Séance présentée
par **Lisandro Alonso**

20h, Cinéma 2

Dos en la vereda,
de Lisandro Alonso et
Catriel Vidosola, 1995, 3', p.10
La Libertad, de Lisandro
Alonso, 2001, 73', p.6

Séance présentée
par **Lisandro Alonso**

DIMANCHE 2 JUIN

16h, Cinéma 2
Más que mundo,
de Lautaro Nuñez de Aro
2004, 12', p.15
Dromómanos,
de Luis Ortega, 2012, 64', p.14

Film inédit

Séance présentée
par **Lisandro Alonso**

18h, Cinéma 2

Fantasma, de Lisandro
Alonso, 2006, 63', p.8

Film inédit

Séance présentée
par **Lisandro Alonso**

LUNDI 3 JUIN

20h, Cinéma 2
Palo y hueso,
de Nicolás Sarquís, 1968,
70', p.12

Film inédit

Séance présentée
par **Lisandro Alonso**

JEUDI 6 JUIN

20h, Cinéma 2
Ahora todos parecen contentos,
de Gonzalo Tobal, 2007,
24', p.15
Copacabana,
de Martín Rejtman, 2007,
56', p.12

Film inédit

Séance présentée
par **Lisandro Alonso**

VENREDI 7 JUIN

20h, Cinéma 1
Liverpool, de Lisandro Alonso,
2008, 84', p.9
Séance présentée
par **Lisandro Alonso**

SAMEDI 8 JUIN

17h30, Cinéma 2
**Rencontre entre Lisandro
Alonso et Albert Serra**, p.5
Entrée libre

Sin título (Carta para Serra),
de Lisandro Alonso, 2011,
23', p.10

Los Muertos

de Lisandro Alonso, 2003,
78', p.7

Séance présentée

par **Lisandro Alonso**

DIMANCHE 9 JUIN

16h, Cinéma 2
Historias extraordinarias,
de Mariano Llinás, 2008,
245', p.13

Film inédit

Séance présentée
par **Lisandro Alonso**
et **Nicolas Azalbert**

VENREDI 14 JUIN

20h, Cinéma 2
Dioramas,
de Gonzalo Castro, 2012,
79', p.19

Film inédit

**Dans le cadre de «Film de
Danse», séance présentée**
par **Stéphane Bouquet**
et **Damien Truchot**

SAMEDI 15 JUIN

17h, Cinéma 2
Ostende, de Laura Citarella,
2011, 85', p.18

Film inédit

Séance présentée
par **Nicolas Azalbert**

20h, Cinéma 1

Beauty, de Daniela Seggiano,
2012, 83', p.17

Film inédit

DIMANCHE 16 JUIN

16h, Cinéma 2
El Ojo del Tiburón,
d'Alfredo Hoffmann, 2012, 93', p.20

Film inédit

18h, Cinéma 2
El Estudiante,
de Santiago Mitre, 2011,
110', p.17

VENREDI 21 JUIN

20h, Cinéma 2
Film Surprise

SAMEDI 22 JUIN

17h, Cinéma 2
Papirósen,
de Gastón Solnicki, 2011,
73', p.18

Film inédit

20h, Cinéma 2
Viola, de Matías Piñeiro, 2012,
65', p.21

Film inédit

Séance présentée
par **Damien Truchot**

DIMANCHE 23 JUIN

16h, Cinéma 2
El Emigrato,
d'Ulises Rosell, 2012, 89', p.19

Film inédit

18h, Cinéma 1
Los Salvajes,
d'Alexandro Fadel, 2012,
119', p.21

JEUDI 27 JUIN

20h, Cinéma 2
Sin título (Carta para Serra),
de Lisandro Alonso, 2011,
23', p.10

Fantasma

de Lisandro
Alonso, 2006, 63', p.8

Film inédit

VENREDI 28 JUIN

20h, Cinéma 2
Dos en la vereda,
de Lisandro Alonso
et Catriel Vidosola, 1995,
3', p.10

La Libertad

de Lisandro Alonso, 2001,
73', p.6

SAMEDI 29 JUIN

14h30, Cinéma 1
Liverpool, de Lisandro Alonso,
2008, 84', p.9

17h, Cinéma 1

Los Muertos, de Lisandro
Alonso, 2003, 78', p.7

20h, Cinéma 1

Leones,
de Jazmín López, 2012,
82', p.20

Film inédit

Avant-première en présence
de **la réalisatrice**